

« Sans le secours du poète, on ne peut pas connaître le chemin qui délivre des enlacements de l'enfer. »

“Without the poet's help, we cannot know the way which will deliver us from the entanglements of hell.”

Triomphe de la Vie, 1941

RETOUR EN ENFER

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Giono, comme tous ceux qui avaient combattu pendant la guerre de 1914-1918, retourne en enfer. Le militantisme pacifiste, l'utopie du Contadour et les essais qui ouvraient une voie nouvelle sont balayés par le retour de la guerre.

Les années d'occupation de la France par l'Allemagne marquent l'une des périodes les plus controversées de sa vie. Il reste une figure en vue, participant à quelques mondanités du Paris occupé, publie des textes littéraires dans la presse collaborationniste et antisémite, se prête au jeu des photographies et des interviews. Parallèlement, il vient en aide à des personnes en danger, juifs, communistes ou réfractaires au service du travail obligatoire. Plus que jamais, et comme ce sera le cas jusqu'à la fin, les recours de Giono sont la lecture, l'amitié et l'évasion dans l'imaginaire, que ce soit à travers la peinture, le travail acharné, notamment sur son œuvre théâtrale, et le retour à des auteurs comme le poète latin Virgile ou le romancier américain Herman Melville.

Mais la réalité politique est sans appel : à la Libération, Giono est à nouveau placé en détention, suspecté d'avoir été collaborateur. La commission de triage des Basses-Alpes mentionne qu'« aucune charge ne pèse » contre lui. Il est néanmoins inscrit sur la liste noire du Conseil national des écrivains en septembre 1944, et ne peut pas publier. L'interdit sera rompu par Jean Paulhan, qui publiera le début d'*Un roi sans divertissement* en 1947. Mais la suspicion de collaborationnisme a poursuivi Giono jusqu'à aujourd'hui.

BACK TO HELL

At the beginning of the Second World War, Giono, like all those who had fought in the 1914-1918 war, was back in hell. His pacifist militancy, the Contadour utopia and his essays blazing a new trail were all swept aside by the resumption of war.

The years when France was occupied by Germany were one of the most controversial periods of his life. He remained something of a public figure, taking part in one or two fashionable events in occupied Paris, published literary writings in the collaborationist and anti-semitic press, and agreed to being photographed and interviewed. In tandem, he helped those in danger, Jews, Communists and people avoiding deportation to Germany as forced labour.

More than ever, and as would be the case until his dying days, Giono had recourse to reading, friendship and escaping into his imagination, be it by way of painting, hard work, in particular on his plays, or revisiting authors like the Latin poet Virgil and the American novelist Herman Melville.

But the political reality was irrevocable: at the Liberation, Giono was once again placed in detention, suspected of having been a collaborator. The Basses-Alpes selection committee ruled that “no charge could be made against him”. He was nevertheless included in the black list of the Conseil national des écrivains (the National writers council), in September 1944, and banned from publishing. The ban was broken by Jean Paulhan, who published the beginning of *Un roi sans divertissement* in 1947. But suspicions of collaboration have dogged Giono right up to the present day.